

PORTRAIT EXPRESS



Carte de visite. Ruth Metzler, 40 ans, mariée, sans enfant. Vit à Appenzell.

Formation. Licenciée en droit (Université de Fribourg).

Parcours. Menant de pair une double carrière chez Pricewaterhouse Coopers à Saint-Gall et au Conseil d'Etat d'Appenzell Rhodes-Intérieures (mi-temps), elle est élue au Conseil fédéral en 1999. Elle sera cheffe du Département de justice et police jusqu'en 2003.

Hobbies. Ski, plongée, course à pied. Le 7 novembre, elle participera au Marathon de New York.

Livre. Best-seller en Suisse alémanique, son ouvrage *Grissini & Alpenbitter* – qui relate son expérience au Gouvernement – vient de paraître en français.

«Je veux réussir ma seconde vie»

Que devient donc Ruth Metzler, auteure à succès d'un livre sur sa vie au Conseil fédéral? Rencontre en Appenzell.

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOIS MAURON

COOPÉRATION. Avez-vous eu du plaisir à écrire votre livre?

RUTH METZLER. Oui beaucoup. Etonnamment, on me pose peu cette question. Cela a été un travail spontané, je n'y avais bien sûr pas songé à l'avance. Au début, je ne savais pas trop comment procéder. Je voulais raconter des histoires, pas écrire une suite de faits. J'ai rédigé le tout moi-même, sur mon ordinateur portable. Mes anciens collaborateurs personnels m'ont aidée en recherchant les faits et la chronologie des thèmes.

Cela a-t-il constitué une forme de thérapie?

Pas sur le moment. Cela dit, aujourd'hui, je suis convaincue que ça m'a aidé à vivre cette situation. Travailler sur ce thème, raconter ces histoires, ça m'a fait du bien.

Pensez-vous écrire d'autres livres?

Ça ne me paraît guère imaginable pour l'instant. Mais qui aurait cru que j'écrirais un jour un livre? Désormais, je ne dirai plus jamais «jamais».

Seriez-vous tentée par d'autres activités artistiques?

Je ne crois pas (*rire*). Vous savez, cela a été un dur labeur d'écrire cet ouvrage.

Aimez-vous la lecture?

J'ai beaucoup lu durant mon enfance et mon adolescence. Mais ces dernières années... Quasiment pas! En général, j'aime beaucoup les histoires qui ont un lien avec la réalité.

Que fait-on après avoir été conseillère fédérale?

Il n'est pas encore possible de donner une réponse définitive à cette question. Actuellement, je rafraîchis mon anglais – que j'ai un peu perdu à Berne – notamment en effectuant des séjours en pays anglophones. Quant à mon avenir professionnel... Je dois me montrer patiente, prendre le temps, attendre la bonne occasion. Je souhaite trouver un emploi où je pourrai apporter toute mon énergie. Oui, prendre des responsabilités dans l'économie privée ou au sein d'une organisation internationale.

Vous étiez au sommet de la pyramide. Le privé peut-il vraiment engager une personnalité comme vous?

Vous savez, à l'étranger, les ministres vont, viennent, repartent... Ils jonglent entre politique et économie privée. En Suisse, nous sommes confrontés à une situation inédite. C'est la première fois qu'un conseiller fédéral quitte le Gouvernement si jeune. Ni la population, ni les médias, ni moi-même n'avons l'habitude de cela. C'est pour ça qu'il y a toute cette excitation.

Cela dit, seriez-vous d'accord d'exercer une activité moins prestigieuse?

Le prestige... Je ne le lui attache aucune importance, je ne l'ai jamais recherché. Voyez: j'ai eu un chemin facile. En tant que femme, je me suis trouvée plusieurs fois à la bonne place au bon moment; je n'ai pas dû me

battre durant des années pour y arriver. Pour cette raison, je me suis rapidement sentie bien dans ma peau après le 10 décembre. Je savais que j'allais désormais vivre une nouvelle vie. Même si je ne la connaissais pas encore.

Votre fonction ne vous a pas permis d'envisager une maternité. Le regrettez-vous?

Je ne regrette rien. Je suis consciente qu'on ne peut pas tout avoir dans la vie. Etre conseillère fédérale – qui plus est à cet âge – a été une chance extraordinaire, que peu de monde aura la joie de connaître.

Est-il difficile d'abandonner le pouvoir? Effectivement, ce n'est pas facile.

Eprouver le sentiment de faire bouger les choses, détenir de la responsabilité, c'est grisant. Mais je suis sûr que je vais retrouver ce genre de sensation; ça sera simplement dans un autre domaine. Par ailleurs, je m'imagine très bien vivre une expérience professionnelle à l'étranger.

Au Conseil fédéral, l'agenda était surchargé. En le quittant, n'avez-vous pas eu une impression de grand vide?

Non. Je me suis tout de suite plongée dans la rédaction de l'ouvrage, un travail intensif. Et j'ai pris du temps pour dormir et faire du sport. Pour régénérer le corps et l'esprit.

Pourriez-vous refaire de la politique?

En tout cas pas au Parlement! Disons que ce n'est pas exclu, mais pas réaliste pour le moment. Pour réussir ma nouvelle vie, mieux vaut couper les ponts. A moins que mon activité future ait un rapport avec la politique.

Le regard des gens sur vous a-t-il beaucoup changé depuis votre éviction?

Ils hésitent moins à m'adresser la parole. Avant, on n'osait pas m'aborder, de peur de déranger. Maintenant, le public est plus décontracté, je ressens une grande sympathie. Il est vrai, aussi, que j'attire moins l'attention. Cela ne signifie pas qu'on ne me regarde pas. Mais comme on ne me voit plus, chaque semaine, dans les médias, on se demande: «Est-ce que c'est vraiment elle?»



Ruth Metzler, 40 ans: «Le prestige? Je ne lui attache aucune importance... Je ne l'ai jamais recherché.»

PHOTOS CHARLY RAPPO